

**Allocution pour les funérailles de M. Dick Ukeiwé**  
**prononcée par M. Jean-Jacques BROT Haut-Commissaire en Nouvelle-Calédonie**

On ne nous en voudra pas, le jour des obsèques d'un fils obéissant d'une Eglise issue de la Réforme, d'évoquer d'emblée le grand Saint-Paul :

« La mort a été engloutie dans la victoire ».

« Mort, où est ta victoire ? » (I Co 15,55).

Quel symbole : c'est un 4 septembre, jour anniversaire de la proclamation de la République, qu'il a plu à la Providence de laisser s'éteindre un vieux républicain reclus de fatigues, de souffrances, de déceptions, mais aussi assuré d'avoir, en des temps tragiques, incarné la flamme de l'universalité des valeurs républicaines, singulièrement depuis la tribune du Sénat, haut lieu constant de l'affirmation des libertés publiques et, en particulier, des droits des populations d'outre-mer.

C'est aussi un 4 septembre que le Général de GAULLE a annoncé à Paris la Constitution de la Vème République et, pour un gaulliste quasimystique, quel beau signe, là aussi providentiel, d'une onction au nombre des compagnons pour lesquels la France est, d'abord, une personne, « telle la princesse des contes ou la Madone aux fresques des murs ».

Dick UKEIWE a incarné la France, en des temps de tempête, en lui donnant tour à tour le visage du volontarisme exigeant, de la détresse dépassée, du courage indomptable, de la fidélité aux idéaux universels comme aux enracinements féconds de la coutume, de la vigilance scrupuleuse et de la protection paternelle de sa famille et de son clan. C'est la France éternelle des Droits de l'Homme et du Citoyen, de l'éminente dignité de chaque personne humaine mais aussi de l'effort permanent pour débarrasser la vie publique et privée des injustices et des répressions qui se camouflaient – et se camouflent hélas encore parfois – sous les plis du glorieux drapeau national.

Nous étions fiers alors, cher Dick UKEIWE, en tant que diplomates français, de vous accompagner dans les capitales étrangères et les colloques internationaux : vous incarnerez pour l'Histoire ce que vous étiez, un homme libre, accompli, combattif, fier de son pays, mais non inconscient des outrages perpétrés en son nom et qui divisent parfois son peuple. Vif, passionné, exalté, inspiré autant que par la Terre de Maré et de Lifou que par les hautes valeurs spirituelles que vous aviez reçues en partage, amoureux de la France, parce que l'on ne peut la servir que par amour, au risque de tout perdre, et vous n'y avez pas échappé.

Honneur de la terre de Calédonie et de la terre de France, Honneur du Parlement, Honneur de la République : vous l'êtes et le resterez pour l'Histoire ! Fidèle gaulliste, fidèle ami de Jacques CHIRAC et de Charles PASQUA, votre Président de Groupe au Sénat, vous incarnez pour l'Histoire l'une des voix les plus sensibles et admirées de la Nouvelle-Calédonie.

Combien de jeunes Calédoniens d'aujourd'hui, parfois désabusés par les travers de joutes électorales qui, après tout, sont le lot normal de toutes les démocraties,

sauront-ils s'inspirer de votre conception élevée de la vocation politique ? Combien sont-ils conscients que pendant des années pour l'opinion nationale et internationale, vous avez incarné avec votre style propre, flamboyant mais parfois très intime, à vif et parfois hurlant de douleur, l'honneur de la démocratie française et des libertés publiques républicaines rétablies par deux fois par le Général de GAULLE ?

Nous nous souvenons bien, comme vous l'avez montré, que le combat politique doit être inspiré par des idées, servir au bien commun, respecter les adversaires, s'incliner devant le suffrage universel, se traduire par des actes concrets et ne pas se cantonner dans des spéculations institutionnelles.

La Providence a voulu, décidément, que vous vous éteigniez, cher Président UKEIWE, comme si vous passiez le flambeau de ce combat universel en donnant, vous le vieux combattant couvert de cicatrices dont toutes ne sont pas refermées, en exprimant symboliquement cet ultime conseil, non de tiédeur, non de mièvrerie, non de mollesse dans le consensus, mais d'affirmation assurée de principes élevés, au premier rang desquels la liberté de chacun et la liberté des peuples.

Pour toute une génération de fonctionnaires engagés, et nous ne vous l'avons pas assez dit, vous incarniez vraiment le Gaullisme de Brazzaville. Vous viviez une histoire de France tragique mais merveilleuse, escarpée mais qui rend tout possible, et vous l'aviez bien dit à la tribune du Sénat il y a vingt huit ans !

Ce qui advient aujourd'hui se forge bien dans une conjugaison des volontés, non dans une négation des libertés ; dans une conjugaison des valeurs coutumières, spirituelles et républicaines ; non dans une opposition stérile entre elles, régressive et anachronique ; dans un respect des personnes, non dans une stigmatisation affreuse, d'origine raciale, sociale ou confessionnelle.

Vous êtes au nombre des voix qui porteront éternellement, et pour la France, et pour la Nouvelle-Calédonie, une exhortation au respect, à la liberté, au respect du suffrage universel, au respect des valeurs coutumières, mais aussi au souci de construire, ici et maintenant, ce qui convient pour l'accomplissement de la vie des hommes et des femmes de ce pays, sans se payer de mots en spéculant sur un avenir idéologisé ou en s'accrochant à un présent imparfait.

Homme d'exigences, de saintes colères, de passions et de coups de coeur, de fidélités et d'amour, vous fûtes un grand acteur politique, dans tous les sens de cette expression : mais vous n'interprétiez pas un rôle de composition, c'était votre talent naturel qui exprimait votre intelligence, votre enracinement à la terre calédonienne, votre culte de la République et votre ferveur politique.

La vie étant ce qu'elle est, vos talents vous ont valu des déboires, puis des souffrances, mais la flamme qui brille en vous ne s'est jamais éteinte. Même étreint par l'âge, contraint par la maladie, votre regard limpide disait toujours votre Amour : amour de votre famille, de votre clan, de la Nouvelle-Calédonie, de la France !

Votre regard malicieux et brûlant, attentif et enjoué, en éveil constant pour l'éternité tel qu'il restera dans nos coeurs et dans l'Histoire, c'est le regard de ceux qui se consomment d'amour pour la France, qui sont vainqueurs de la Mort et qui, tels Charles PEGUY, vont se confondre avec la terre de notre patrie.

Comme lui vous êtes désormais heureux :

« Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés dans la première argile et la première terre.

« Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre ».

« Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés ».

Oui, « Mort où est ta victoire ? ».